

LA MUSIQUE

son origine remonte au commencement du monde. — Celle des notes de la gamme. — Qui en fut l'inventeur.

(Pour le STÉNOGRAPHE CANADIEN.)

La musique est un langage si naturel qu'il appartient à tous les peuples.

L'origine de ses lois remonte à la Création.

Adam et Eve, après leur bannissement, durent entendre des sonorités inconnues dans le Paradis terrestre; car, si l'histoire dit vrai, le bonheur change caractérisant leur vie consistait à tout voir, tout écouter, sans se rendre aucun compte de leurs actes. Les animaux étaient à leur service et les plantes à leur discrétion. Au point de vue intellectuel leur existence était absolument nulle.

Pour eux, destinés à vivre d'une façon si mystérieuse, il devait surgir une cause de développement, le progrès ayant toujours été le mobile du Créateur.

Le Serpent ou plutôt l'Esprit malin, présente sous cette forme peu sympathique, se chargea d'en induire la route.

La femme *comme* devait contenir ce filtre merveilleux qui éclaira si rapidement l'âme du premier homme.

Dès ce moment Adam voit, entend, comprend d'une façon exacte. Ses impressions sont humaines et s'il supporte les charges de son existence il en a par conséquent les plaisirs.

Après les durs labeurs il a besoin de calme. Il écoute les bruits de la Nature, sortes de sonorités aussi confuses que bizarres. Il les distingue; car, sans cela, comment diriger ses pas?

Le torrent n'a-t-il pas son fracas? La forêt que la brise tourmente ne lance-t-elle pas ses cris en déchirant l'écorce de ses hautes futaies? L'animal cherchant sa vie que dit-il à l'air qu'il aspire avec violence? La plante, ouvrant aux premiers feux du jour ses fleurs encoincées pendant la nuit, ne fait-elle aucun bruit? Et, jusqu'à l'insecte qui tourbillonne et frappe l'air de ses vives ailettes, n'a-t-il pas son bourdonnement?

Je me trouve doucement à croire que Adam se familiarisa rapidement avec ce tumulte au milieu duquel il sut apprécier les effets charmants.

Il soupira à l'addition d'un si curieux tapage. Il appela Eve..., mais quelle ne fut pas sa stupeur quand, au lieu de cette douce voix de sa compagne, il entendit au loin une réponse identique à son appel. De nouveau il fit résonner l'air, mais toujours avec le même résultat. C'est alors que saisi de terreur il bondit, et après une dure et pénible marche, il trouva Eve dont l'étonnement fut égal au sien. Adam lui raconta son aventure, et leur ébahissement redoubla... C'était simplement la musique qui, sous la forme de l'écho, venait de pénétrer leur intelligence.

Cette voie si singulièrement découverte ne devait point revenir aux ténébres originelles. Adam, doué d'une robuste organisation, se mit à l'œuvre, sentant bien qu'il y avait là pour l'indemnité de ses fatigues, une véritable source de plaisirs.

Il répéta ses appels à l'écho et d'un son ou d'une plainte il passa à une sorte de gamme dont les sauvages se servent dans leurs cérémonies bacchiques. Cet ensemble de sonorités dépeint leur caractère à tel point que nul ne saurait les entendre sans décoller sur la valeur de leurs mœurs barbares.

Le principe trouvé, la civilisation aidant, l'homme a perfectionné ses moyens d'exécution et son intelligence.

La mise en œuvre des lois régissant les sons n'arrive qu'à tard, mais dès ce moment les progrès sont rapides, et non seulement on établit celles des sons isolés, mais on arrive à grouper les effets d'un air harmonique.

Poussant toujours les recherches on remarque que les suites de sons les plus séduisantes, les plus émoionnantes sont celles dites mélodiques.

Le *désœuvré musical* se présente alors sous la forme de la *symphonie*, et c'est de la symphonie en raccourci que nous viennent tous les genres imaginables qui font de nos jours l'étonnement de l'Univers.

La poésie caresse les passions, les provoque, les endort, les console, la musique déploie ses ailes pour les exalter et les purifiant.

La poésie et la musique, ces deux sœurs du

génie, ne sont-elles pas l'émanation la plus pure et la plus élevée de l'âme humaine?

Maintenant, pour retrouver la trace des notes avec leurs noms, il faut remonter aux manuscrits d'Alex., etc. Il est possible cependant que cette invention soit plus ancienne encore.

Quoi qu'il en soit, dit Pépin le Bref, on s'accorde généralement à attribuer l'invention des syllabes *ut, ré, mi, fa, sol, la*, à un moine italien, Gui d'Arezzo, vers l'an 1020. Il les tira de l'hymne à saint Jean-Baptiste, dont la première strophe porte ces mots:

Ut que-ant lax - is Re-so-na-re si-bris

Mi - ra ges - to-rum Fa-mu - li

tu - o-rum, Sol - ve pol-lu-ti

La bi - i re - a - tum, Sanc - te Jo-an-nes.

Cinq syllabes plus tard, un flamand ajouta le *si* aux six premières notes et compléta la gamme. Les Italiens trouvant le mot *ut* peu harmonieux l'ont remplacé par *do* qui facilite davantage la vocalisation.

Un autre auteur assure que lorsque le célèbre bénédictin Gui d'Arezzo (mort en 1033) eut immortalisé son nom en donnant à la gamme ses six premières notes, les fausses conclusions théoriques, basées sur cette nomenclature incomplète, donnèrent naissance à un instrument *bâtard* et inharmonique, l'hexacorde, qui ne tarda pas à être condamné lorsqu'on créa le septième note qu'on désigna d'abord par B avant la dénomination de *si* qui fut plus tardive.

Voici ce que dit à son tour Mary de Presles, à propos du sujet qui nous occupe:

"Pépin le Bref, fait erreur en disant que la note *si* fut ajoutée cinq siècles plus tard aux six notes extrêmes par Gui d'Arezzo de l'hymne de saint Jean-Baptiste. Elle fut composée par la réunion des lettres initiales des deux mots "Sancte Joannes" (l'I et le J étant alors la même lettre) qui terminent la strophe dont voici la traduction:

"Pour que les serviteurs puissent faire retentir (célébrer à pleine voix) les actes merveilleux de ta vie, fais disparaître, ô saint Jean, la souillure de leurs lèvres coupables."

"C'est donc à l'immortel Gui d'Arezzo seul que revient tout l'honneur d'avoir dénommé les notes de la musique qui tiennent si large place dans notre existence, puisqu'elle nous survit."

Guido d'Arezzo a vécu entre les années 995 et 1060. Comme on le voit, notre gamme musicale coïncide pas d'hier.

En Europe et en Amérique, on se sert de la gamme *Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, Do* ou *On* a adopté ces syllabes parce que la façon de chanter, en employant les chiffres, n'est pas du tout commune. Les peuples de toute langue se servent des syllabes de la gamme qui est ainsi partout la même. Si on s'était servi de chiffres les mots de la gamme auraient varié avec chaque idiome.

Ainsi, en anglais, on aurait chanté *one, two, three, four, five, six, seven, eight*; en français, un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit; en italien, uno, due, tre, quattro, quinto, sesto, setto, otto; ces chiffres sont très musicaux, il est vrai, mais la plupart sont composés de deux syllabes et sont, par conséquent, impraticables. Les chiffres allemands sont dans le même cas et ne produisent pas d'effets précisément harmonieux; qu'on lise plutôt: ein, zwei, drei, vier, fünf, sechs, sieben, acht, et ainsi de suite pour les autres langues.

On comprendra sans peine que d'Arezzo a réinventé l'art musical en introduisant les syllabes de la gamme dont se servent indistinctement tous les peuples. Voilà pourquoi une œuvre musicale, due à un maître allemand ou italien, s'interprète aussi facilement en France ou au Canada.